L'hellébore fétide

Avec ses fleurs vertes, sa notoire toxicité et son odeur de fait bien peu agréable, l'hellébore fétide est loin d'être la plus attractive des plantes à fleurs ! Pourtant, cette plante commune à la floraison extrêmement précoce est appréciée des abeilles lors de leurs premières sorties de l'année.

FICHE IDENTITÉ

L'hellébore fétide

Nom scientifique : Helleborus foetidus L.

Famille : Ranunculaceae

Nectar : 2

Pollen : 2

© Hornbeam ARTS (www.flickr.fr)

Figure 1 : une belle population d'hellébores fétides en fleurs, le long d'un talus forestier.

Etymologie et place dans la classification

L'hellébore fétide (Helleborus foetidus L.) appartient à la famille des Renonculacées, aux côtés des renoncules et boutons-d'or (Ranunculus spp.), des anémones (Anemone spp. et Pulsatilla spp.) ou des aconits (Aconitum spp.). Comme la plupart des espèces de cette vaste famille, l'hellébore fétide produit dans toutes ses parties des alcaloïdes qui le rendent très vénéneux. D'ailleurs, pour certains auteurs, le nom générique Helleborus dériverait du grec helein, faire mourir, et bora, nourriture, en référence à cette importante toxicité.

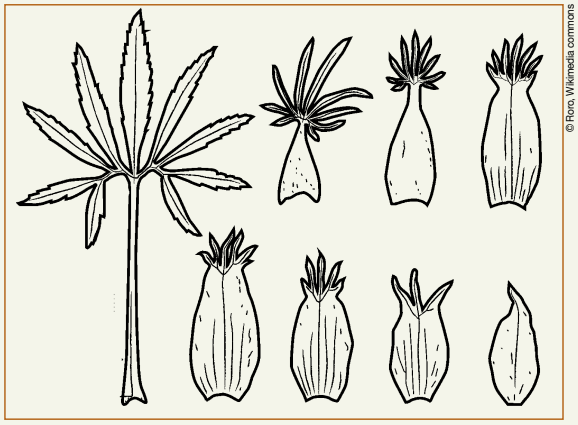
Appareil végétatif

L'hellébore fétide est une plante vivace à robuste souche pivotante. Les tiges feuillées sont robustes mais relativement courtes, en général de 30 à 40 cm de longueur environ. Glabres, dressées et densément ramifiées à leur base, elles confèrent à la plante un port en touffe dense caractéristique (fig. 1).

Le feuillage est persistant. Les feuilles, d'un beau vert clair à l'état jeune, s'assombrissent rapidement dès le premier hiver suivant leur mise en place. Elles ont une texture relativement coriace, et dégagent au froissement une forte odeur très désagréable, décrite comme rappelant celle de l'opium ou de la ciguë, et pour cette raison qualifiée de « vireuse ». Les feuilles s'insèrent autour des tiges en une spirale étalée. Le pétiole est allongé, aplati et légèrement engainant à sa base. Le limbe est très profondément découpé en 7 à 11 segments lancéolés, à marge dentée, de longueur régulièrement décroissante du segment médian vers l'extérieur du limbe (fig. 1 et 2).

Fleurs

Une volumineuse inflorescence dressée se développe au sommet des tiges feuillées, en général après trois ou quatre années d'activité végétative des tiges. Du fait de sa couleur vert jaunâtre vif, qui tranche sur le vert sombre des feuilles, et de sa taille imposante, égalant voire dépassant en hauteur les tiges feuillées, l'inflorescence ne passe généralement pas inaperçue (fig. 1). Elle est constituée de nombreux bouquets de 3 à 15 fleurs, qui s'insèrent le long de la tige inflorescentielle à l'aisselle de larges bractées ovales vert jaunâtre. La forme des bractées se transforme graduellement du bas vers le haut de l'inflorescence, par élargissement du pétiole et perte progressive du limbe (fig. 2). Ce dernier est encore bien observable sur les bractées inférieures, dont la forme est très proche, en miniature, de celle des feuilles végétatives !



© Roro, Wikimedia commons

Figure 2 : dessins d'une feuille caulinaire (à g.) et des bractées de l'inflorescence (à d.). Notez la transformation progressive de la forme des bractées par réduction du limbe.

L'hellébore fétide

© Anne TANNE (www.flickr.fr)

© David DELON, Wikimedia commons

Figure 3 : détail d'une fleur épanouie d'hellébore fétide. En médaillon : sépales écartés pour montrer les pétales transformés en cornets nectarifères.

Les fleurs en forme de clochettes pendent à l'extrémité des pédoncules (fig. 3). La fleur est entourée de 5 larges pièces vertes, à marge souvent teintée de rouge, qui correspondent aux sépales. Les pétales proprement dits sont réduits et transformés en 5 cornets nectarifères jaunâtres. Les étamines sont très nombreuses et s'insèrent en spirale. L'ovaire est constitué de 2 ou 3 (rarement 4 ou 5) carpelles libres, évoluant après pollinisation en autant de follicules s'ouvrant par une unique fente libérant les graines (fig. 4). Dernière originalité : les graines sont coiffées d'une expansion huileuse, appelée élaïosome, dont les fourmis sont friandes. Ces dernières, en rapportant au nid les graines d'hellébore afin d'y consommer l'élaïosome, en assurent la dissémination à grande distance de la plante mère.

Floraison

L'hellébore fétide bénéficie d'une floraison précoce, débutant parfois dès fin janvier, et se prolongeant jusqu'en avril.

Milieux et répartition

L'hellébore fétide est commun dans une grande partie de la France métropolitaine, avec une abondance particulière dans les talus sur calcaire du pourtour méditerranéen. Il manque en revanche en Bretagne et dans le Nord.

L'hellébore fétide se rencontre dans les lisières et sous-bois clairs, associés aux forêts de chênes verts et pubescents. Il préfère les sols calcaires secs et rocailleux, bien qu'il tolère aussi une acidité modérée du sol, en situation exposée.

Intérêt apicole

L'hellébore fétide est visité par de nombreux insectes pollinisateurs, en particulier les Diptères qui sont particulièrement friands de son nectar. Du fait de sa floraison très précoce, l'hellébore ne constitue généralement qu'une source de nourriture d'appoint pour les abeilles, toutefois intéressante car elles peuvent y récolter des quantités notables de pollen et de nectar lors de leurs premières sorties au début du printemps. Comme souvent chez les plantes mellifères toxiques, les alcaloïdes sont présents en trop faible quantité dans le nectar pour compromettre la consommation du miel.

© Meneerke BLOEM, Wikimedia commons

Figure 4 : trois follicules d'hellébore en cours de maturation. Notez la persistance du calice.

Autres espèces

L'hellébore noir (Helleborus niger), nommé aussi « rose de Noël » en référence à ses fleurs blanc-rosé s'épanouissant en hiver, est rare dans le milieu naturel en France, mais se rencontre souvent sur les étals des fleuristes ! L'hellébore vert (H. viridis) et de Corse (H. argutifolius) sont beaucoup plus rares en France, ne se rencontrant respectivement que dans les Alpes-Maritimes et sur l'île de Beauté.

Mythes et croyances autour de l'hellébore

Que cela soit dû à son aspect peu engageant, son odeur repoussante, sa floraison hivernale ou sa toxicité bien connue, des esprits à l'imagination fertile ont de longue date nimbé l'hellébore fétide d'une aura d'étrange, mêlant allègrement magie, religion, médecine et sorcellerie avec la plus grande ambivalence. Au Moyen Age, c'est l'une des « plantes de mort » les plus redoutées, dont ont dit qu'elle fleurit les tables des sorcières, les autels des messes noires, comme l'officine des empoisonneurs. Un petit florilège de ses nombreux noms vernaculaires est sans doute le meilleur témoin des nombreuses croyances attachées à la plante, appelée tantôt « pied-de-griffon » (en référence à la forme de ses feuilles qui rappellerait la patte de l'animal fabuleux), « rose-de-serpent » (la croyance voulant que les reptiles aiment s'y lover !), ou encore « herbe-aux-fous ». Les hellébores ont en effet longtemps été supposés guérir la folie : les médecins et apothicaires « purgeaient les fous » en leur administrant des décoctions de graines d'hellébore afin de les débarrasser de leurs humeurs… le traitement s'avérant parfois plus expéditif que véritablement curatif ! Jean de la Fontaine, dans sa célèbre fable « Le lièvre et la tortue », fait une référence très explicite à cette croyance lorsqu'il fait dire au lièvre, se moquant de la tortue en la disant folle de prétendre le battre à la course : « Ma commère, il vous faut purger, avec quatre grains d'[h]ellébore ! ».

Thomas Silberfeld
Enseignant en biologie végétale
et écologie à l'université Montpellier